

EXPOSITION DE LA DOCTRINE CATHOLIQUE

— PAR —

Mgr. ALPH. CAPECELATRO de l'oratoire

ARCHEVÊQUE DE CAPOUE

2 beaux volumes in 8 Prix Franco . . . \$2.50.

TABLE

TOME Ier. — Existence et nature de Dieu. — Attributs de Dieu. — Attributs moraux de Dieu. — Du Mystère de la sainte Trinité. — La sainte Trinité. — Particularités concernant la Trinité. — La Création. — La création de l'ange. — La création de l'homme. — Fin surnaturelle de l'homme. — Le péché d'Adam. — Transmission du péché originel. — La divine providence. — Jésus-Christ, Préparation à la venue du Christ. — L'incarnation. — Le Christ dans sa nature humaine. — Le Christ Rédempteur. — Jésus est le rédempteur de nos intelligences. — La grâce. — La justification. — La grâce actuelle. — Les sacrements.

TOME II. — Le Baptême et la Confirmation. — L'Eucharistie. — La Pénitence et l'Extrême-Onction.

tion. — L'Ordre et le Mariage. — Le sacrifice eucharistique. — Du culte et de l'invocation des Saints. — L'Eglise, Idée de l'Eglise et son origine. — Fondation de l'Eglise de Jésus-Christ et de sa catholicité. — Unité de l'Eglise, Sainteté et Apostolicité de l'Eglise. — L'Eglise indéfectible, visible, romaine et nécessaire. — Triple vie de l'Eglise, La vie de la foi. — La Bible et la tradition. — La raison et la volonté humaine dans la foi. — La vie de la charité dans l'Eglise. — La vie du culte dans l'Eglise. — La constitution de l'Eglise et sa hiérarchie. — La suprématie du Pape. — Autorité magistrale et infaillible du Pape. — La mort devant le christianisme. — La vie future.

LETTRES

DE

SAINTE THÉRÈSE

TRADUITES SUIVANT L'ORDRE CHRONOLOGIQUE

Edition enrichie de lettres inédites

DE NOTES ET DE BIOGRAPHIES

Par le **P. MARCEL BOUX**

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

3ème ÉDITION

3 volumes in 12 Prix Franco . . . \$3.00

NOUVELLE MÉTHODE

PRATIQUE ET FACILE

POUR APPRENDRE SANS MAÎTRE

La Langue Hébraïque

Par **D. SCHILLING**

1 volume grd. in-12 Prix Franco . . . \$1.25.

QUESTIONS D'HISTOIRE LITTÉRAIRE

Mises en rapport avec le programme de l'Université Laval

PAR

L'Abbé VICTOR CHARLAND

PROFESSEUR DE LITTÉRATURE AU COLLÈGE DE LÉVIS

1 volume in-12 de 510 pages. Prix Franco, \$1.00.

Cet ouvrage, très bien fait, et d'une grande utilité, vient de paraître.

Quel est ce livre ? quel est le plan qu'on y suit, la forme qu'on y adopte ?

Monsieur Charland répond lui-même à ces questions dans sa préface :

« Le plan nous était indiqué par le programme universitaire, et si nous ne l'avons pas suivi en tout point, c'est qu'il nous semblait impossible de le faire sans nous exposer à d'ennuyeuses redites.

« Un détail à ce propos. Bien des fois nous avons eu peine à suivre dans les écrivains la division des genres qui nous sert habituellement de cadre et de guide, parce que bien des fois aussi ces genres se mêlent et se confondent dans un même auteur. Ne voulant pas scinder l'œuvre de l'écrivain, nous le rattacherons de notre mieux à l'inspiration qui le domine. C'est au lecteur bienveillant à réparer la confusion que ne peut éviter la critique.

« Pour la forme, elle semblera peut-être un peu nouvelle dans un ouvrage de

« ce genre. Peu de place pour la biographie, presque tout pour l'étude des idées et du style. Et encore paraissions-nous oublier parfois l'analyse de la phrase et de la diction, pour n'étudier que l'âme des livres. Car les livres ont une âme ; c'est elle qui émeut la nôtre, c'est par elle que s'opère la merveille de ces communications secrètes mais puissantes qui agissent sur les esprits, les portent en haut, ou les abaissent, selon que l'écrivain s'élève ou s'abaisse lui-même..... »

Choisissons un chapitre au hasard. Nos lecteurs ne nous reprocheront pas, nous en sommes certains, de leur offrir une lecture d'un si puissant intérêt :

PHILOSOPHIE.

La sagesse humaine est toujours courte par quelque endroit. — Dossuet, *Défense des Arts*, 1er disc., 65.

Ici nous ne pouvons pas louer sans mesure. Certes, la Grèce a vu de grands génies se déployer dans la philosophie, mais à côté des sublimes méditations de Socrate, de Platon et d'Aristote, que de pauvretés ne rencontrons-nous pas ? C'est sans doute au souvenir de tant d'œuvres manquées, que Bacon disait : *Verbosa videtur sapientia eorum et operum sterilis*, les Grecs jurent beaucoup et n'engendrent point. En tous cas, « les Grecs furent incontestablement le dernier peuple instruit, et comme l'a très bien dit Clément d'Alexandrie, la philosophie ne parvint chez eux qu'après avoir fait le tour de l'Europe. » Ce qui leur reste, c'est le style, et « avec ce style, cette grâce et cet art de se faire valoir, ils ont occupé nos oreilles, pour employer un latinisme fort à propos. »

Nommons d'abord les SEPT SAGES de la Grèce : Périandre, Bias, Cléobule, Mison, Pittacus, Chilon et Solon. On les borne à sept par une sorte d'usurpation du nombre, sans faire entrer toujours les mêmes dans le canon. Si la Grèce les admira, ce fut moins pour leur philosophie que pour avoir imaginé quelques stratagèmes de guerre, de politique, de commerce, pour avoir résolu quelque problème de physique ou aiguisé quelques bons mots.

Pour trouver une philosophie moins incomplète, il faut arriver à THALÈS DE MILET, le fondateur de l'école IONIENNE. Thalès fut l'auteur de la fameuse maxime : *Connais-toi toi-même*, base fondamentale sur laquelle roulait toute la philosophie morale des Grecs. Il admettait une Intelligence suprême, incréée, éternelle, qui arrange la matière inerte de sa nature, forme tous les êtres à l'aide du mouvement, et pénétre toutes nos pensées.

Pendant que ses disciples continuaient son enseignement, qu'ANAXIMANDRE inventait les figures de géométrie, qu'ANAXIMÈS déterminait l'infini indéterminé de son maître, que PHÉRÉCYDE DE SYROS proclamait le premier l'éternité des âmes, qu'HÉRACLITE, le pleureur sempiternel, aigri sa haine contre le genre humain, une autre école se fondait à ELÉE, et donnait naissance aux systèmes les plus absurdes. Laissons à LEUCIPPE les tristes rêves de sa cosmologie matérialiste, à DÉMOCRITE le rieur perpétuel, le soin de prouver l'éternité des atomes, de l'espace et du mouvement, de nier le vice et la vertu, de faire consister la morale tout entière dans l'amour du bien-être et dans une imperturbable tranquillité d'humour. Laissons aussi MÉTHODORE s'évertuer à démontrer que nous ne pouvons rien savoir, que « nous ne savons pas même que nous ne savons rien, » et transportons-nous dans la Grande-Grèce, au sein de l'ÉCOLE ITALIQUE.

Pythagore (Vie s.) avait visité l'Italie, la Perse, l'Égypte, la Phénicie, l'Asie Mineure, la Crète, Sparte, les temples les plus célèbres de la Grèce, et revenu à Samos, sa patrie, il avait essayé vainement d'y instituer un enseignement régulier. Obligé d'aller porter ailleurs le fruit de ses voyages et de ses méditations, il était venu à Crotona, où il avait fondé, sur le modèle des collèges sacerdotaux de l'Égypte, une école dont le but était la double réforme des mœurs et des

lois. Les disciples étaient accourus en foule, auprès de ce sage à la robe éclatante, au front ceint d'un diadème d'or, « qui, dans le silence de ses passions, écoutait avec une joie pure l'harmonie des sphères roulant dans l'espace, » et proclamait que le premier besoin de l'homme est de s'occuper de la Divinité, de se soumettre à ses décrets, de rechercher ses volontés par la divination.

Malheureusement, après la mort du Maître, les disciples ne surent pas respecter son héritage philosophique. Ils innoverent à qui mieux mieux, et de leurs enseignements sortirent d'innombrables systèmes. L'école d'Elée voyait également les sectes se multiplier autour d'elle, se combattre dans des disputes sans fin, et passer le temps à produire de faux raisonnements tout en montrant comment il faut raisonner. Autant d'écoles, autant de nouvelles extravagances ; les uns doutaient de tout, les autres croyaient tout savoir ; les uns ne voulaient point de Dieu, les autres en donnaient un de leur façon. Et puis quels sentiments sur l'immortalité et sur la nature de l'âme ! « Ici c'était un assemblage d'atomes ; là, un feu subtil ; ailleurs un air délié ; dans une autre école une portion de la Divinité ; les uns la faisaient mourir avec le corps, d'autres la faisaient vivre avant le corps ; d'autres quelques autres, elle passait d'un corps à un autre ; de l'homme au cheval, de la condition d'une nature raisonnable à celle d'un animal sans raison. Que dire encore ? Pour les uns la véritable félicité de l'homme est dans les sens ; pour un plus grand nombre, dans la raison ; d'autres ne la trouvent que dans la réputation et dans la gloire, plusieurs dans la paresse, et dans l'indolence. »

Jamais peut-être la sagesse antique ne fut sortie de ce chaos où tout aboutissait qu'à un affreux scepticisme, sans la réaction merveilleuse de SOCRATE (470-400) et de PLATON, son disciple. Socrate n'écrivait pas, mais il tenait école ; et ce fils de potier, au front chauve, à la tournure ignoble, qui ressemblait à un Silène, charnait par son éloquence en même temps qu'il étonnait par la profondeur de ses pensées. Ses entretiens, recueillis par PLATON, nous les montrent saisisant avec lucidité toutes les lois de la morale, et les exposant avec une netteté et une précision admirables ; entrevoyant par delà les phénomènes extérieurs, cette intelligence divine qui préside aux destinées du monde, « Dieu unique, immuable, éternel, infini, centre de toutes les perfections... premier principe de tout ce qui est bien dans l'univers en général, et dans l'homme en particulier. Il y a plus. Tout en proclamant la grandeur de l'homme, Socrate ne le flatte pas dans son orgueil. Il sait qu'il y a dans le champ de la pensée des bornes imposées aux explorations humaines : lui-même s'avoue « stérile en fait de sagesse, » et quand il arrive à ce point extrême au-delà duquel l'humanité, réduite à ses propres forces, ne saurait plus rien apercevoir, nous l'entendons en appeler à un révélateur inconnu. Ce n'est peut-être pas sa faute si ses contemporains comprirent mal sa pensée, s'ils virent dans les hautes doctrines qu'il professait sur la Divinité une sorte de mystère mal déguisé pour la religion du vulgaire. Quoi qu'il en soit, on continua d'y couronner de fleurs les sophistes, ces hommes « dont tout l'art n'était autre chose qu'une manière de gagner de l'argent, » on fit boire la ciguë à Socrate.

LES VRAIS PRINCIPES

— DE —

L'Éducation Chrétienne

RAPPELÉS AUX MAÎTRES ET AUX FAMILLES

— PAR —

LE P. A. MONFAT

DE LA SOCIÉTÉ DE MARIE

1 volume in-12 Prix Franco.....88 cts.

LA PRATIQUE

— DE —

L'ÉDUCATION CHRÉTIENNE

D'APRÈS LES VRAIS PRINCIPES

Par **LE P. A. MONFAT**

1 volume in-12 Prix Franco.....88 cts.